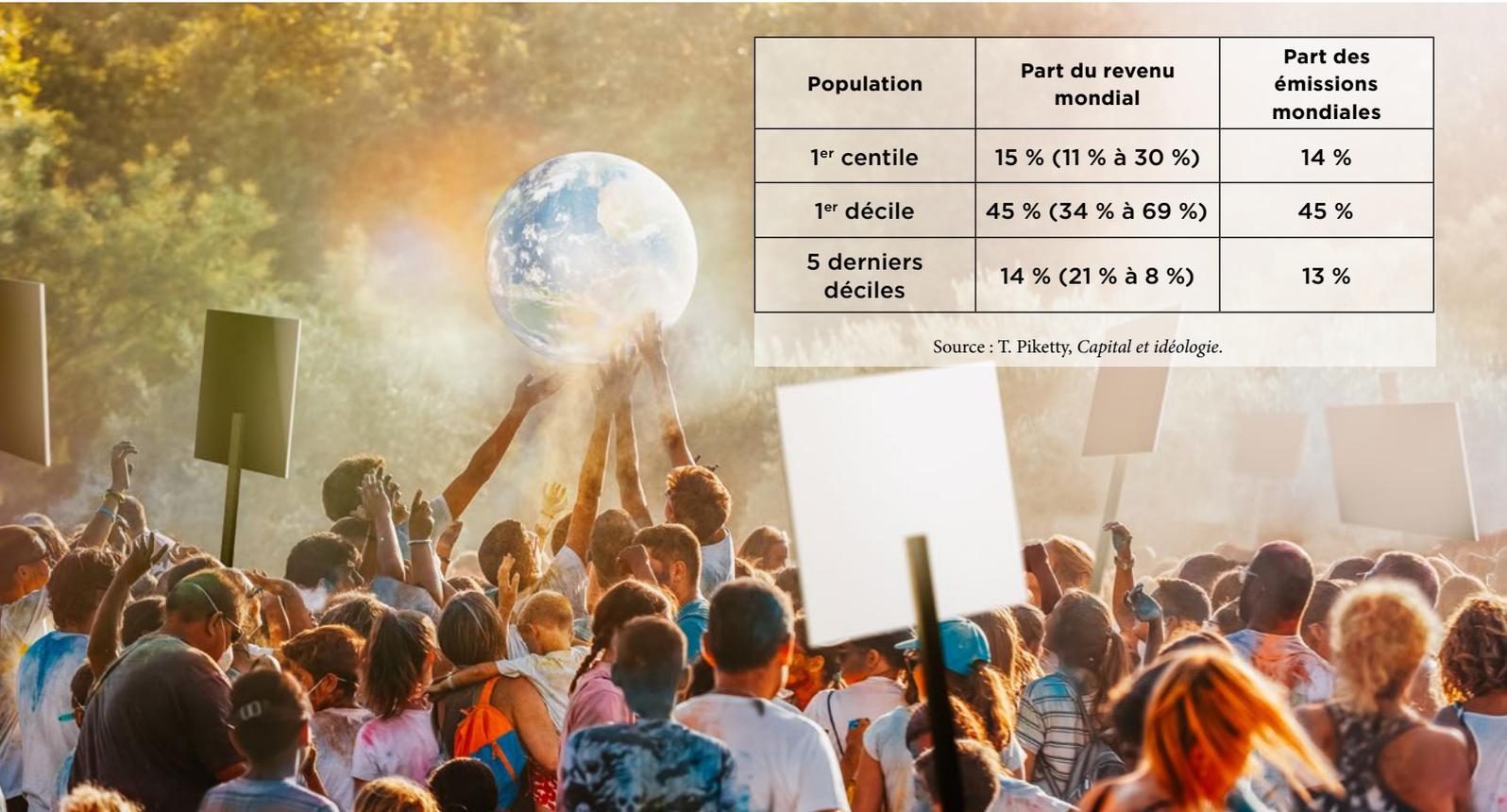


Pas deux mais une crise,

Les deux crises, écologique et sociale, que nous vivons actuellement ne sont pas séparées : elles partagent une origine commune, et leur résolution implique un changement de paradigme. Le point avec Michel Pham Huu Tri, coprésident du groupement ESS.



Population	Part du revenu mondial	Part des émissions mondiales
1 ^{er} centile	15 % (11 % à 30 %)	14 %
1 ^{er} décile	45 % (34 % à 69 %)	45 %
5 derniers déciles	14 % (21 % à 8 %)	13 %

Source : T. Piketty, *Capital et idéologie*.

En décembre 2015, lors de la COP 21 à Paris, 190 pays se sont engagés pour limiter le réchauffement climatique à moins de 2 °C à l'horizon 2100. Malgré cela, la planète est en train de se réchauffer de 0,1 à 0,2 °C par décennie contre 0,1 °C par siècle à la fin de l'ère glaciaire, dont la température était de 5,1 °C seulement inférieure à la nôtre.

Selon Gaël Giraud, économiste en chef de l'Agence française de développement, si la tendance actuelle se poursuit, en 2100 la température sera de 4 à 5 °C plus élevée qu'en 1890 et le taux de CO₂ dans l'atmosphère aura atteint 1 000 ppm. Le cerveau humain perdrait alors 20 % de ses facultés. La Banque mondiale prévoit 5,2 milliards de cas de malaria dans 50 ans et 2 milliards de réfugiés climatiques pour la deuxième moitié

du siècle. D'ici 2050 nous aurons perdu 75 % des poissons comestibles.

Alors que l'humanité n'a jamais été aussi puissante, les signaux négatifs se multiplient : événements climatiques extrêmes, désordres économiques, financiers, conflits sociaux et politiques, effondrement d'États (Amérique centrale, Proche-Orient), guerres locales... Les motifs d'inquiétude s'accumulent et les gens ne semblent plus croire à un avenir meilleur.

Les racines de la crise écologique et sociale

Crise écologique et crise sociale sont indissociables, parce qu'elles ont les mêmes racines comportementales : collectivement, nous nous comportons en propriétaires

imprévoyants et irrespectueux de la nature, y compris des hommes. Nous prélevons et rejetons sans compter. La nature n'est pas une ressource illimitée, c'est un système intelligent aux fonctions multiples, un bien commun à préserver. Les hommes ne sont pas des objets.

Le tableau ci-dessus est éloquent : les 1 % les plus riches émettent à eux seuls plus de CO₂ que les 50 % les plus pauvres. L'impact du premier décile étant de 45 %, c'est bien le modèle productiviste et consumériste qu'il faut faire évoluer en s'inspirant de la sobriété du plus grand nombre pour « changer de paradigme » en intégrant les impacts économiques, sociétaux et environnementaux à long terme. Changeons de modèle en changeant notre rapport à la réalité.

écologique et sociale

Il faut bien chiffrer les coûts et bénéfices de nos projets, mais aussi leurs externalités sociales et environnementales, et tendre vers une économie véritablement inclusive. Mais il faut également nous méfier de notre propension à rechercher la performance individuelle, une valeur dans laquelle baignent les élèves des grandes écoles. Il s'agit de redéfinir le progrès : un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès.

Une écologie économique est nécessaire. L'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, de la relation de chaque personne avec elle-même, avec les autres et avec l'environnement. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est primordiale : elle fonde notre solidarité. ■

Depuis ses débuts, ATD Quart Monde travaille sur le sujet et a déjà lancé de nombreux projets et pistes sur lesquelles se pencher. À lire : *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* (J.-C. Sarrot et M.-F. Zimmer, éd. Quart Monde/éd. de l'Atelier, 2019), qui répond à plus de 130 préjugés répandus sur les personnes en précarité et montre comment action pour la transition écologique et éradication de la misère peuvent se conjuguer.

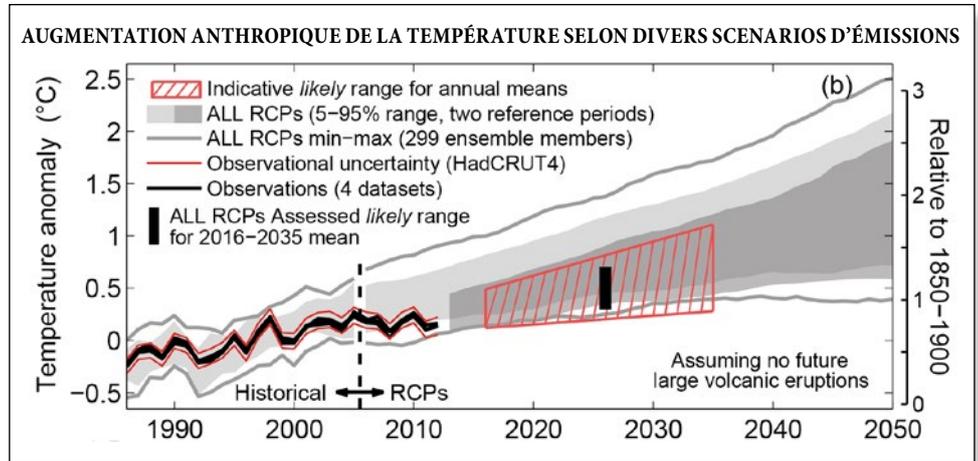
Remerciements à Paul Maréchal, Jean-Christophe Berlot, Jean-Christophe Sarrot, Alix Gérardin et Bernard Petitpain.



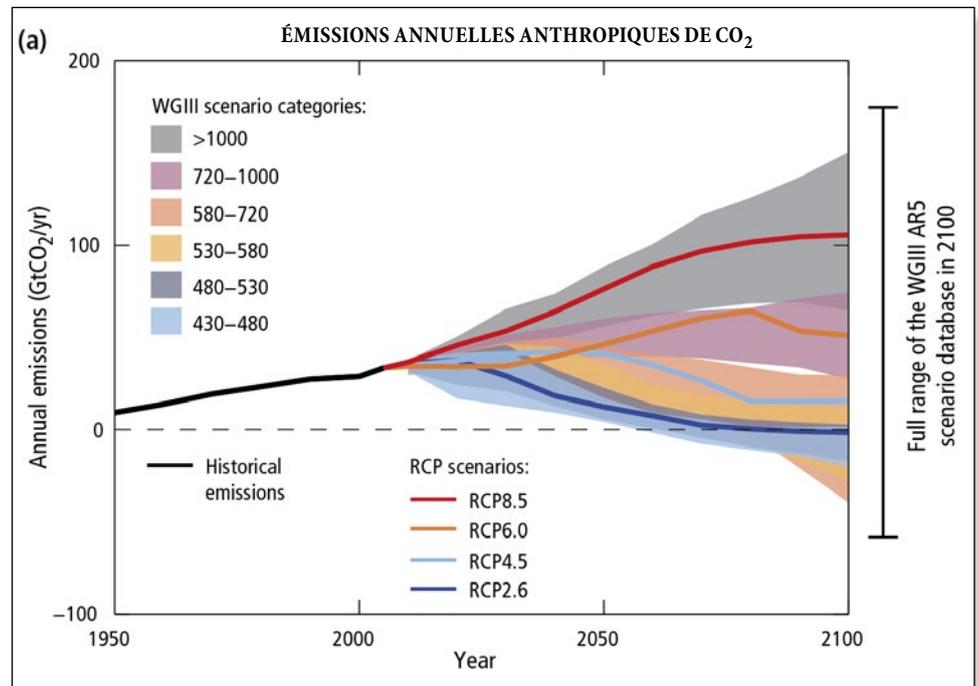
Michel Pham Huu Tri (65)

Assistant en mathématiques économiques à l'UCLA et Berkeley, Michel

est également enseignant-chercheur à l'université Paris 1 et au Cespap. Il a en outre été chargé de stratégie et opérations industrielles chez Renault et Rhône-Poulenc. Depuis quinze ans, il s'occupe de l'association Vietnam France Échanges.



Les différents scénarios (RCP ou « Representative Concentration Pathway ») mènent à une évolution globalement défavorable du climat, avec des conséquences graves sur les sociétés humaines (source : 5^e rapport du Giec).



→ Bibliographie

- Illusion financière*, Gaël Giraud, éditions de l'Atelier, janvier 2014.
- Laudato si'*, encyclique du pape François, juin 2015.
- Écologie intégrale*, Delphine Batho, éditions du Rocher, janvier 2019.
- Manifeste pour le progrès social*, Marc Fleurbaey, La Découverte, janvier 2019.
- Capital et Idéologie*, Thomas Piketty, Le Seuil, novembre 2019.